

« lorsque les premiers malheurs de la guerre l'avaient rendu odieux à la population et lui avaient enlevé une partie de la confiance de l'armée; on a attendu que les circonstances et le mérite très réel de l'homme lui eussent ramené l'opinion... M. le Maréchal Soult a préparé un excellent ministre de la guerre à M. Thiers, à moins que M. Molé n'intercepte au passage M. le Maréchal Valée (1). »

Le Maréchal *Bugeaud*, duc d'Isly, si vivement dénigré par Changarnier dans sa correspondance, n'en reste pas moins le vrai fondateur de notre colonie algérienne.

*Lamoricière* (2), *Bedeau*, *Duvivier*, *Cavaignac* sont représentés avec leurs mérites et leurs défauts respectifs : les mérites, pourtant, l'emportent sur les défauts.

Derrière cette première génération « d'Africains » s'en lève une autre, destinée à devenir célèbre sous Napoléon III.

C'est le Maréchal de *Saint-Arnaud*, dont Forey, dans un moment de mauvaise humeur, dit qu'il « va arriver au grade de colonel sans savoir ce que c'est qu'un bataillon (3) », mais qui, en Kabylie, montre fort bien qu'il sait à ravir ce que c'est qu'un régiment. Il montrera aussi en Crimée qu'il sait admirablement ce que c'est qu'une

---

(1) I, p. 218.

(2) « Le général Lamoricière, disait le Maréchal Canrobert, tel qu'il m'apparut alors (1845) et que je l'ai connu depuis, était le vrai type de l'esprit, de la vivacité, de la légèreté gauloise; ce caractère et sa fortune rapide lui avaient attiré bien des apologistes et bien des critiques; exalté outre mesure par les uns, déprécié de même par les autres, il n'en était pas moins un des plus remarquables produits de nos guerres d'Afrique ». — *Le Maréchal Canrobert*, par Germain Bapst, p. 404-5.

(3) I, p. 320.